



Le peuplement des îles bretonnes

Bernard LE GARFF

Les îles présentent toujours des particularités sur le plan de la biologie et de la diversité des espèces qu'elles hébergent. Ces particularités sont dues bien sûr à leur isolement, c'est-à-dire à leur éloignement plus ou moins grand du continent, mais aussi à l'ancienneté de leur séparation de ce continent, à leur étendue, à la physionomie de leurs biotopes et aux conditions climatiques auxquelles elles sont soumises et ont été soumises dans le passé. Si l'on ajoute à cela l'impact des activités humaines, chaque île a son histoire et sa géographie propres, et de ce fait les peuplements animaux et végétaux sont particuliers à chaque île (Blondel, 1986, Saint Girons et Nicolleau-Guillaumet, 1987).

D'une manière générale, la faune des îles est comparable à celle de la partie du continent la plus proche, mais présente toujours un appauvrissement en espèces d'autant plus marqué qu'elles sont plus petites et n'offrent donc pas tous les types de biotopes nécessaires au maintien de toutes les espèces (Le Garff, 1991). De plus, celles qui se sont trouvées isolées sans aucun échange avec leur souche d'origine, et ce d'autant plus que leur isolement est plus ancien et/ou la distance du continent plus grande, ont pu au fil du temps devenir des sous-espèces et même des espèces endémiques (Lescure, 1987).

Il faut ajouter à ces espèces autochtones des espèces introduites par l'homme, volontairement ou non. En effet, pour les Amphibiens et les Reptiles, dont les déplacements sont toujours limités et qui sont totalement incapables d'accéder aux îles par leurs propres moyens en nageant en mer, certaines espèces, tels les lézards, qui grimpent très bien aux cordages ont pu monter eux-mêmes sur les bateaux. D'autres, tels les crapauds et les serpents, en vagabondant dans les entrepôts de marchandises, les docks et les quais d'embarquement, ont pu s'introduire parmi le fret ou se réfugier dans les palettes de transport et être amenés passivement à bord des bateaux. Une fois débarqués sur

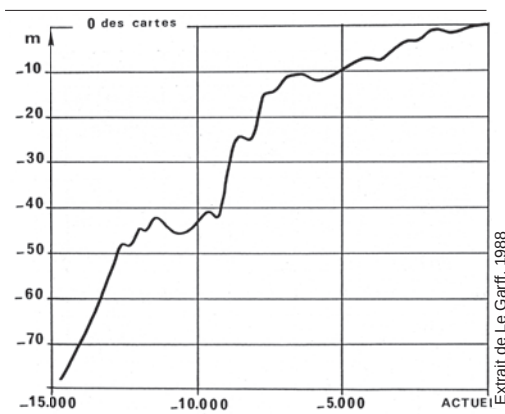
les îles, ils ont pu s'y établir de façon durable dans la mesure où ils y ont trouvé des biotopes favorables et un climat qui leur convienne. Par la suite, la concurrence entre espèces, la prédation ou au contraire le manque de prédateurs, et la pression des activités humaines plus ou moins fortes ont fait que les populations ont trouvé un nouvel équilibre propre à chaque territoire insulaire (Barbault, 1981). Dans ce cas, les espèces introduites ne sont pas toujours celles de la partie la plus proche du continent, mais celles des régions avec lesquelles elles entretiennent ou ont entretenu des liaisons maritimes.

Les îles d'Europe, pour des raisons d'ordre climatique et paléoclimatique, peuvent être classées en deux types très différents selon leur latitude :

- **Les îles de la Méditerranée** ont été peu affectées par les dernières glaciations, et leur climat est toujours resté compatible avec la survie des Amphibiens et des Reptiles. Leur peuplement date donc d'avant leur isolement. Comme par ailleurs, cette séparation est souvent très ancienne, les espèces qui s'y sont trouvées isolées, sans échange avec les souches d'origine, ont eu le temps de devenir des espèces endémiques, et donc de constituer une faune parfois différente de la partie la plus proche du continent (Lanza et Vanni, 1987).

- **Les îles de la Manche et de l'Atlantique** ont une histoire totalement différente, liée aux dernières glaciations. Il y a environ 12000 ans les rigueurs du climat, de type polaire actuel, ont interdit toute survie des Amphibiens et des Reptiles dans la partie nord de la France. Ces îles ont ensuite été isolées par la montée du niveau de la mer occasionnée par le réchauffement postglaciaire et n'ont donc été séparées du continent qu'à une époque relativement récente, de l'ordre de 10 000 ans (Morzadec-Kerfourn, 1974).

De ce fait, le peuplement herpétologique de ces îles ne résulte pas d'un isolement lié à la transgression marine. La



Variation du niveau de la mer en Bretagne au cours des 15 000 dernières années (d'après Morzadec-Kerfourn, 1974)

colonisation de ces îles, relativement récente, après leur séparation, n'a pas permis une divergence suffisante pour que les espèces qui y vivent actuellement forment des espèces endémiques. C'est pourquoi on rencontre sur ces îles les mêmes espèces que sur la partie la plus proche du continent (Le Garff, 1988).

Les îles bretonnes

Pour faciliter leur localisation, les îles sont citées dans l'ordre en suivant la côte depuis la baie du Mont-Saint-Michel vers l'embouchure de la Loire.

De très nombreuses îles de superficie plus ou moins réduite s'échelonnent tout le long de la côte nord de la Bretagne. Il est impossible de les citer toutes.

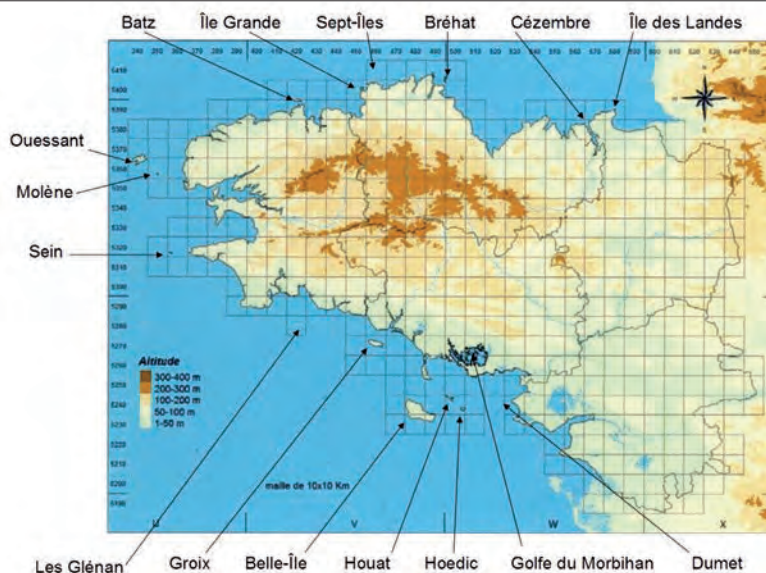
Nous retiendrons, d'est en ouest, les Rimaux, le Chatellier, Herpin, les Chevrets (ou Grand Chevreuil), l'île Agot, la Colombière, les Ébihens, l'île Saint-Michel, l'île Tomé, les Sept-îles et l'île Grande. Elles sont presque toutes inhabitées et pour la plupart gérées en réserves ornithologiques par Bretagne Vivante – SEPNEB.

Aucune espèce d'Amphibien n'a été signalée sur ces îles.

Reptiles : le Lézard de murailles y est omniprésent.



L'île Agot



**L'île des Landes****ÎLE DES LANDES**

Située à 300 m au large de la Pointe du Grouin, au nord de Cancale (35), séparée d'elle par un chenal à fort courant, sa superficie est de 0,2 km². C'est une île rocheuse escarpée culminant à 38 m et sans point d'eau. Elle n'est pas habitée et est gérée en réserve ornithologique.

Aucun Amphibien n'y a été observé.

Reptiles : le Lézard des murailles, le Lézard vert occidental et l'Orvet fragile.

ÎLE CÉZEMBRE

Située à 4 km au nord de Dinard (35), sa superficie est de 0,18 km². C'est une île rocheuse qui culmine à 37 m, avec un rivage sableux côté sud. Elle n'est occupée que par un restaurant situé en bordure de la plage, ouvert à la belle saison, et est reliée par un service saisonnier de bateau à partir de Saint-Malo. Tout le reste de l'île, recélant des restes intacts de la dernière guerre, est interdit d'accès. De nombreux oiseaux de mer y nichent.

Aucune donnée d'Amphibien.

Reptiles : l'Orvet fragile et le Lézard des murailles.

ARCHIPEL DE BRÉHAT

Situé à 1,5 km de la Pointe d'Arcouest, à 5 km au nord de Paimpol (22), il est constitué d'une multitude de petits îlots et d'une île principale d'une superficie totale de 3 km². L'ensemble est de basse altitude et très découpé, présentant des points d'eau et petites zones humides. Sa position abritée des vents d'ouest lui permet d'être très boisée. Elle est très peuplée : 400 habitants, soit plus de 130 habitants au km². Les liaisons maritimes se font avec la Pointe d'Arcouest et Saint-Quay-Portrieux.

**L'île d'Ouessant**

Amphibiens : la Salamandre tachetée, le Triton palmé, le Péloodyte ponctué et le Crapaud calamite.

Reptiles : le Lézard des murailles et l'Orvet fragile.

ÎLE DE BATZ

Située à moins de 1 km au nord de Roscoff (29), sa superficie est de 3,5 km², et son altitude culmine à 22 m. Elle comporte plusieurs points d'eau et zones humides. Elle est peuplée de 600 habitants, soit 170 habitants au km². Son climat réputé pour sa douceur permet une végétation luxuriante et même exotique. Les liaisons maritimes se font par Roscoff.

Amphibiens : le Crapaud calamite.

Aucun Reptile.

ÎLE D'OUessant

Située à 18 km à l'ouest de la Pointe Saint-Mathieu (29), c'est l'île la plus occidentale de France, cernée par des courants très forts et des fonds de 50 m. Sa superficie est de 16 km². C'est un bloc rocheux basculé qui culmine à 67 m à l'est, en pente douce vers l'ouest jusqu'au niveau de la mer. Sa côte est très découpée et présente une très vaste baie ouverte vers l'ouest. Très exposée aux vents d'ouest, cette île ne comporte pratiquement pas d'arbres. Elle est parcourue par deux vallons principaux au fond humide et marécageux envahis de roseaux et de petits saules. L'un des vallons a été équipé de deux barrages formant deux vastes réservoirs d'eau en son centre. L'île s'est fortement dépeuplée depuis un siècle et ne compte plus que 800 habitants (contre près de 3 000 en 1900), selon un habitat dispersé hormis le bourg, soit moins de 50 habitants au km². La déprise agricole y est



© B. Le Garff

Molène, Lytiry, Bannec

presque totale, et presque toute l'île est une vaste zone naturelle ou retournant à l'état naturel, de landes, de champs abandonnés entourés de murs de pierres sèches et de marais, seulement pâturée par les moutons. Elle fait partie du Parc Régional d'Armorique. Les liaisons maritimes se font depuis Brest et le Conquet, avec escale à l'île de Molène.

Amphibiens : le Triton palmé et le Crapaud épineux.

Reptiles : le Lézard des murailles.

ARCHIPEL DE MOLÈNE

Situé entre la Pointe Saint-Mathieu et l'île d'Ouessant (29), il est formé d'un chapelet d'îles très nombreuses, parmi lesquelles d'est en ouest Béniguet, Morgol, Lytiry, Quéménès, Molène, Balannec et Bannec. Elles sont entourées de courants très forts

et, très exposées aux vents d'ouest, n'abritent aucun arbre. Elles sont toutes basses et ne dépassent pas 15 m, rocheuses, certaines avec plages de sable ou de galets.

Seule Molène culmine à 21 m et sa superficie est de 0,75 km². Elle est peuplée par 270 habitants, ce qui fait une densité très forte, de 360 habitants au km². Les espaces naturels y sont donc très réduits. Les liaisons maritimes se font vers Brest, Le Conquet et Ouessant. Par contre les autres îles de l'archipel ne sont pas habitées, sont très sauvages et abritent des réserves naturelles de colonies d'oiseaux de mer. Tout l'archipel fait partie du Parc Régional d'Armorique.

Aucune espèce d'Amphibien.

Reptiles : l'Orvet fragile.

ÎLE DE SEIN

Située à 8 km au large de la Pointe du Raz (29), elle mesure 0,5 km² de superficie, est étirée sur 2 km de long, très basse au ras de la mer, son sommet culminant à 18 m. Très exposée aux vents d'ouest, elle ne porte aucun arbre. Sa population est de 250 habitants, soit une densité de 500 habitants au km², densité la plus forte de toutes les îles bretonnes. Malgré un habitat très groupé, il reste peu de place pour les espaces naturels et les points d'eau. Les liaisons maritimes se font par le port d'Audierne situé à 20 km.

Aucun Amphibien n'y a été signalé.

Reptiles : le Lézard des murailles.

ARCHIPEL DES GLÉNAN

Situé à 15 km au sud de Concarneau, il se compose d'une dizaine d'îles très basses dont Saint-Nicolas, Penfret, le Loc'h, Drevec et l'île Cigogne, totalisant 1,5 km².



© B. Le Garff

Saint-Nicolas-des-Glénan

Elles ne possèdent pas de zone humide permanente. Elles étaient autrefois habitées par une population fluctuante, actuellement seule Saint-Nicolas héberge une soixantaine de personnes à la belle saison dans le centre de voile et de plongée, dont un seul permanent à l'année. Les autres îles sont gérées en réserves naturelles ornithologiques et botaniques. Les liaisons maritimes se font par Concarneau.

Aucune espèce d'Amphibien n'a été signalée.

Reptiles : le Lézard des murailles et l'Orvet fragile.

ÎLE DE GROIX

Située à 5,5 km au sud de la pointe du Talud, soit à 10 km de Lorient (56). Elle est séparée du continent par un chenal à courant assez fort et profond de 20 m. Sa superficie est de 15 km². C'est une île rocheuse dont la côte est très découpée, haute, qui culmine à 47 m en son centre, et dépasse 35 m sur la plus grande partie de son étendue, avec seulement une pointe plus basse au sud-est. Elle présente des vallonnements boisés, des biotopes naturels très variés et des points d'eau dont le plus grand a été créé par un barrage. Elle est peuplée de 2 300 habitants, répartis entre le bourg et de nombreux hameaux, soit une densité de 150 habitants au km². Ses liaisons maritimes se font par Lorient.

Amphibiens : le Crapaud épineux.

Reptiles : le Lézard des murailles, le Lézard vert occidental, l'Orvet fragile et la Couleuvre à collier.

BELLE-ÎLE

Située à 12 km au sud de la pointe de Quiberon (56), elle est séparée du continent par un bras de mer au courant très fort et profond de 20 m. Sa superficie est de 90 km². C'est une île rocheuse dont la côte est très découpée, haute, qui culmine à 71 m à sa pointe est, et dont la majorité de l'étendue se situe à 50 m. Elle présente des vallons boisés et offre un peu tous les types de biotopes, avec de nombreux points d'eau et petites zones humides. Sa population est de 4 700 habitants répartis en trois bourgs principaux et de nombreux hameaux, soit 50 habitants au km². Les liaisons maritimes se font par Quiberon, et Port-Navalo, à l'entrée est du Golfe du Morbihan.

Amphibiens : le Crapaud épineux et le complexe des Grenouilles vertes ; le Pélodyte ponctué, signalé dans le précédent atlas (Le Garff, 1988), n'a pas été retrouvé.

Reptiles : le Lézard des murailles, le Lézard vert occidental, l'Orvet fragile et la Couleuvre à collier.

ÎLE D'HOUAT

Située à 10 km au sud-est de la pointe de Quiberon (56), à 10 km à l'est de Belle-Île et à 5 km au nord-ouest de l'île d'Hoedic, elle est isolée dans une mer à fort courant profonde de 20 m parsemée de nombreux îlots rocheux et de hauts-fonds. Sa superficie est de 3 km². C'est une île rocheuse culminant à 28 m, à végétation broussailleuse et peu de zones humides notables. Sa population est de 340 habitants très regroupée dans le bourg, soit 110 habitants au km². Ses liaisons maritimes se font par Quiberon et vont vers l'île d'Hoedic.



Île de Groix



Belle-Île

Amphibiens : le Pélodyte ponctué ; des témoignages rapportent des chants d'Amphibiens au milieu du XX^e siècle (Loïs Morel, comm. pers.), mais non signalés depuis.

Reptiles : le Lézard des murailles, le Lézard vert occidental et l'Orvet fragile.

ÎLE D'HOEDIC

Située à 16 km au sud de Saint-Gildas-de-Rhuys (56), à 5 km au sud-est de l'île d'Houat, à 12 km de Belle-Île et 20 km de Quiberon. Elle est isolée dans une zone à fort courant profonde de 20 m avec de nombreux îlots rocheux et hauts-fonds. Sa superficie est de 2 km². C'est une île assez basse qui culmine cependant en son centre à 22 m, en partie rocheuse, mais surtout constituée de sable dunaire. Elle possède cinq points d'eau dont deux zones marécageuses de surface variable selon les saisons, la plus grande mesurant plusieurs hectares. Sa population est de 120 habitants, regroupés dans le bourg, soit 60 habitants au km². Ses liaisons maritimes se font uniquement par Quiberon, avec escale à l'île d'Houat.

Amphibiens : le Triton palmé, le Pélodyte ponctué et le Crapaud calamite.

Reptiles : le Lézard des murailles et le Lézard vert occidental.

LES ÎLES DU GOLFE DU MORBIHAN

C'est un cas particulier, car bien sûr les îles sont entourées par la mer, mais cette petite mer (mor et bihan en breton) de 200 km² est elle-même entourée par la terre, avec seulement une communication avec l'océan, étroite de moins d'un km entre Port-Navalo et la pointe de

Locmariaquer. Ces îles sont très nombreuses (autant que de jours de l'année, selon la légende) et de surface très variable, séparées par des chenaux à fort courant selon la marée, dont la profondeur ne dépasse pas 5 m, et de nombreux hauts-fonds vaseux. Elles sont toutes très basses, dépassant rarement 15 m et souvent plantées d'arbres mais surtout occupées par de la lande. Seules les deux plus grandes présentent des zones humides et sont véritablement habitées : l'île d'Arz, 3,3 km², qui compte 240 habitants, soit 73 habitants au km², et l'île aux Moines : 3,2 km², qui compte 610 habitants, soit 190 habitants au km². Les autres îles, beaucoup plus petites, ne sont occupées que par quelques maisons, voire une seule villa habitée en été, ou totalement désertes.

Sur l'île d'Arz (la mieux prospectée) :

Amphibiens : le Triton marbré, le Pélodyte ponctué, et le Crapaud calamite.

Reptiles : le Lézard vert occidental et le Lézard des murailles (présent sur toutes les îles).

ÎLE DUMET

Située à 6 km au nord-ouest de Piriac-sur-Mer (44), c'est une île rocheuse de 0,08 km², boisée et comportant deux forts. Elle n'est plus habitée, mais gérée en réserve naturelle.

Aucune donnée d'Amphibien.

Une petite population de Lézard des murailles a été récemment signalée (Montfort, comm. pers.).



© B. Le Garff

Île d'Hoedic



© B. Le Garff

L'île aux Moines vue de Gavrinis

Commentaires sur les îles bretonnes

D'une manière générale, les plus grandes îles hébergent le plus grand nombre d'espèces, et leur herpétofaune se rapproche ainsi de celle de la partie la plus proche du continent. Cependant quelques remarques nous semblent nécessaires :

- Parmi **les Amphibiens**, le Crapaud épineux a été observé dans les trois plus grandes îles : Belle-Île, Ouessant et Groix, ce qui est logique, mais sans doute incomplet. Par contre, le complexe des Grenouilles vertes n'a été signalée que sur la plus grande : Belle-Île, ce qui est très étonnant.

Dans les îles de plus petite superficie, c'est évidemment la rareté des zones humides qui a interdit l'établissement des Amphibiens. Seul le Pélodyte ponctué a été observé à l'île d'Houat, qui offre peu de points d'eau, alors que l'île d'Hoedic, très proche et de superficie comparable, mais très riche en zones humides, héberge trois espèces : le Triton palmé, le Pélodyte ponctué et le Crapaud calamite.

Enfin, il est intéressant de noter que le Pélobate cultripède est absent à Hoedic et à Belle-Île, malgré des biotopes sableux humides favorables, alors qu'il était présent encore récemment en presque île de Guérande, située à la même latitude et jouissant du même ensoleillement, à

seulement 23 km. L'explication la plus plausible nous semble que toutes les liaisons maritimes avec ces îles se sont toujours faites par Quiberon, situé plus au nord, et où cette espèce est absente.

- Parmi **les Reptiles**, les Serpents semblent les plus affectés par l'insularité. Ainsi, la Vipère péliade, omniprésente en Bretagne, est absente dans toutes les îles. La Couleuvre à collier, qui n'a jamais été signalée à Ouessant, est la seule espèce de serpent présente, mais seulement dans les deux autres plus grandes îles : Belle-Île et Groix.

L'Orvet fragile est signalé dans toutes les grandes îles sauf Ouessant, mais est curieusement présent sur l'île de Landes et dans l'archipel de Molène, peut-être amené par les goélands.

Le Lézard vert occidental est également présent sur toutes les plus grandes îles, mais aussi à l'île des Landes. Enfin le Lézard des murailles a été observé pratiquement dans toutes les îles qui lui offrent son habitat d'élection : les rochers, tandis que le Lézard vivipare n'a été signalé sur aucune île, faute de biotopes favorables à cette espèce.

Ainsi le peuplement herpétologique des îles bretonnes s'avère très original et lourd de signification biogéographique et anthropique, mais quelques énigmes nous laissent supposer que sa connaissance est encore incomplète et mériterait d'être approfondie. ■



Pélodyte ponctué

© P. Bolssel